

tité et à en obtenir la meilleure qualité.

En Angleterre, où l'élevage du bétail se fait sur une grande échelle et appuyé sur l'expérience de plusieurs siècles, le cultivateur s'applique à donner avec abondance à ses animaux la nourriture la plus riche en éléments de toutes sortes, car il est persuadé que ce qu'il n'obtient pas en viande il peut se le procurer en engrais riches pouvant augmenter la fertilité de sa terre.

Outre l'engrais que l'on obtient des animaux, il est parfois nécessaire d'avoir recours aux engrais chimiques que l'on mélange avec l'engrais animal. Comme les récoltes de produits que nous obtenons sur une ferme sont en partie vendues pour être consommées en dehors de la ferme, ils ne font pas retour au sol, et celui-ci en est appauvri d'autant. C'est pour cette raison qu'une terre à laquelle on ne fournit que le fumier du bétail qu'elle nourrit, s'appauvrit et s'épuise à la longue, puisqu'on ne lui rend pas en engrais pour ce qu'elle donne, tel que nous en avons cité des exemples à l'égard des Etats-Unis, et comme nous pouvons le remarquer dans plusieurs fermes en Canada.

Il faut donc acheter des engrais pour compléter ce qui manque au fumier, corriger ses défauts par l'emploi d'engrais chimiques, ou la confection de composts où l'on fait entrer les curures de fossés, cendres, chaux, etc., toutes choses enfin contenant des matières provenant de la décomposition des plantes.

L'emploi des engrais chimiques pour l'amélioration de la terre n'exclue pas l'usage du fumier, car ce dernier, contenant de l'humus et du terreau, est indispensable au bon état des terres, par conséquent à la bonne venue des plantes; il donne du corps aux terres légères et ameublît les terres fortes. Ceux qui ont voulu se passer de fumier en n'employant que des engrais chimiques, s'en sont toujours repenti. Employez largement le fumier, mais corrigez-le, complétez-le, par des engrais chimiques appropriés aux différentes récoltes que vous désirez obtenir et qui fourniront au sol les propriétés chimiques que les récoltes précédentes lui auront enlevé.

#### Confection du beurre sur la ferme

Il n'est pas donné à tous les cultivateurs de profiter des avantages d'une beurrerie, soit par la trop longue distance de cette beurrerie, ou autres raisons

qui peuvent justifier un cultivateur de fabriquer le beurre sur sa ferme.

Dans ce cas, la fabrication du beurre exigera les plus grands soins de la part du cultivateur s'il veut que son beurre soit égal en qualité à celui des beurreries, afin d'en obtenir un aussi haut prix.

On doit donc viser à la meilleure fabrication du beurre, soit pour le goût, la couleur et la salaison. Donner une bonne saveur au beurre est certes le point le plus difficile à atteindre, car il exige non-seulement les soins de propreté pour la laiterie et son voisinage, mais aussi pour tous les ustensiles employés à la fabrication du beurre ainsi qu'à l'égard des vaches qui doivent recevoir la meilleure nourriture, en hiver comme en été. C'est pourquoi à nos exhibitions, les juges accordent, sur une échelle de 100 points, 45 points pour le bon goût du beurre seulement.

On doit tout particulièrement viser à la meilleure qualité des fourrages servant à nourrir les vaches. Dans ce but, la bonne confection des prairies doit être de la part du cultivateur l'objet de sa plus sérieuse attention, car par là il assurera à ses vaches de meilleurs pâturages pour l'été, et en hiver des fourrages appropriés à leurs besoins et en plus grande quantité. Pour cela, lors de l'aménagement ou du renouvellement de ses prairies, il doit faire le choix des meilleures plantes fourragères qui doivent entrer dans ses prairies. Il fera en sorte d'en exclure les mauvaises plantes qu'il sait préjudiciables à la bonne venue des plantes fourragères dont il espère un grand rendement; c'est pourquoi il devra être scrupuleux sur le choix des semences à employer, quant à leur netteté, soit millet, etc., qu'on emploie en mélange. Il faut avoir grand soin d'exclure des prairies toutes plantes que l'on sait être préjudiciables à la santé des vaches, par conséquent nuisibles à la qualité du lait.

A part ces précautions à l'égard des prairies, il faut faire en sorte que les champs destinés au pâturage des vaches soient pourvus d'arbres qui puissent leur servir d'abris pendant les fortes chaleurs de l'été.

Ce qui est encore de la plus haute importance, c'est qu'il faut avoir grand soin que les vaches aient constamment à leur disposition de l'eau en abondance et de bonne qualité, c'est-à-dire exempte de corps étrangers en décomposition, miasmes, etc., qui pourraient rendre cette eau insalubre et lui donner un mauvais goût qui influerait sur la qualité du